

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.	
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'usure de l'ennemi; l'avis d'un historien éminent. Les leçons de l'Histoire. L'Allemagne sera acculée à une offensive fatale. — Le conflit Germano-Américain. Une conclusion non glorieuse pour les Yankees. — L'activité sur les fronts. — La portée du voyage de M. Briand.

M. Ernest Lavisse, dont personne ne discutera la compétence d'historien, vient de publier un remarquable article sur l'usure des forces allemandes.

M. Lavisse combat un optimisme dangereux; celui qui consiste à représenter l'ennemi comme tout à fait épuisé. Mais si l'épuisement n'est pas total, il est en bonne voie, le maître éminent l'établit sans conteste, après quoi il conclut :

« La très forte Allemagne s'est jetée dans une entreprise au-dessus de ses forces; elle a joué l'avenir sur le coup de la vitesse; le coup manqué a rendu la victoire impossible.

« Pour que la défaite soit décisive, la continuité de notre effort et d'un effort vigoureux est nécessaire ainsi qu'une patience à toute épreuve, car de sérieuses épreuves sont encore possibles.

« Pour soutenir effort et patience, ne jamais perdre de vue, en dépit des accidents, la réalité réconfortante; et puis et enfin, penser au lendemain, au lendemain! Penser à la fin de l'épouvantable cauchemar, aux morts vengés, aux crimes expiés, à l'humanité respirant à l'aise, à la joie revenue, à la gloire de la nation qui fit manquer le coup de vitesse, et au retour de la vieille France immortelle. »

M. Lavisse est donc convaincu que l'espoir nous est permis par la guerre d'usure. Pour cela, il faut de la patience. Qui donc n'en aurait pas quand on songe que la Victoire est à ce prix.

Il faut se défier des stratèges de l'arrière qui voudraient en finir au plus vite par une offensive irrésistible, par une ruée en masse vers le Rhin... L'expérience du passé est là qui permet de concevoir quelques doutes sur la réussite, — dans les circonstances actuelles — d'une pareille opération. La poussée à fond n'est peut-être pas impossible, mais elle entraînerait des sacrifices tellement lourds qu'on risquerait, par cette solution, de compromettre l'avenir.

Il faut donc approuver notre commandement de s'en tenir simplement à la guerre d'usure, lente, mais impitoyable. L'histoire qui est un perpétuel recommencement, nous offre de nombreux exemples de l'efficacité de cette tactique. Sans remonter au delà du XIX^e siècle, nous en trouvons deux qui suffisent à former notre opinion.

En 1813, la France, épuisée par les guerres de la Révolution et de l'Empire, dut capituler malgré les brillantes campagnes de Napoléon. Elle n'avait plus les moyens de lutter contre les nations coalisées contre elle.

La guerre de Sécession de 1860, en Amérique, offre — toutes proportions gardées — un exemple encore plus frappant de ressemblance avec le conflit actuel.

Les Sudistes, étroitement bloqués, pendant quatre années, ne purent ni vendre les produits de leur sol, ni faire à l'étranger les achats qui leur étaient indispensables. La ruine économique entraîna leur capitulation.

La situation des Austro-Allemands n'est pas moins grave. Le resserrement du blocus doit infailliblement

attacher une très grande importance aux opérations qui se déroulent, en ce moment, dans cette région.

D'autre part, les armées du Tsar notent constamment de nouveaux succès en Arménie et en Perse.

Ces succès ont un retentissement fâcheux à Constantinople. Ce ne sont pas les soldats du Kaiser qui viendront délivrer la Turquie du péril qui la menace en Asie. Et on affirme de Salonique que les Ottomans commencent à en avoir assez! Ils comptaient sur les succès foudroyants des Allemands pour récupérer les territoires cédés lors des guerres balkaniques. C'est un espoir qui est à jamais perdu. Les relations entre Berlin et Constantinople pourraient bien s'en ressentir avant qu'il soit longtemps!...

La réception faite, en Italie, aux représentants de la France est enthousiaste.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cet événement heureux qui aura une haute signification parce qu'il déterminera une coordination plus grande des forces alliées, et cette cohésion précipitera la Victoire.

Tous les journaux italiens apprécient dans ce sens la visite de nos ministres et le Times résume parfaitement la portée du voyage en disant : « La visite de M. Briand à Rome est un événement d'une haute importance pour la Quadruple-Entente et pour ses ennemis, car elle est un acheminement vers une collaboration plus intime des puissances alliées sur le terrain militaire, politique et économique. »

A. C.

Autrement, elle doit se soumettre à toutes les terribles conséquences de la guerre d'usure jusqu'au moment où, jugeant les fronts suffisamment amincis et le moral des Impériaux suffisamment ébranlé, les Alliés rompent les lignes ennemies pour s'élanter en avant. »

Le conflit Germano-Américain a fait couler des flots d'encre!

On ne sait rien encore de très positif, mais il paraît certain que l'incident est réglé : M. Wilson capitule, la chose est certaine.

Le crime du Lusitania ayant été commis au début de 1915, il n'a pas fallu moins d'un an aux Yankees pour obtenir ce brillant résultat!...

Bien souvent, pendant ces douze mois, M. Wilson a semblé sur le point de se fâcher. Mais, comme le dit spirituellement notre confrère Laporte, toutes ces tempêtes n'étaient que dans son encrier, dont les flots irrités débordaient abondamment sur le papier à grand format du ministère des affaires étrangères où il venait s'ordonner et s'apaiser en d'abondantes notes diplomatiques auxquelles, tantôt cédant et tantôt résistant, le Kaiser répondait ce qu'il fallait pour en provoquer de nouvelles.

Ainsi il a mis douze mois pour offrir à M. Wilson de lui payer ses cadavres au poids. Celui-ci, disait un télégramme de Washington, ne voulait pas se contenter de cette satisfaction. Il voulait obliger Berlin à reconnaître que l'assassinat était « illégal ».

C'était beaucoup de susceptibilité de la part d'un Neutre qui n'a pas eu de devoir protester contre la violation du Droit lors de l'invasion de la Belgique! Cela diminue singulièrement l'autorité américaine pour défendre les intérêts yankees directement lésés.

C'est ce qu'a compris Berlin qui s'est refusé à souscrire aux exigences de ce bon M. Wilson.

Néanmoins, on affirme que le conflit est solutionné. L'Amérique se contentera de monceaux d'or!

Comment pouvait-il en être autrement :

Des deux contradicteurs, l'un ne désirait pas la rupture et l'autre avait tout intérêt à l'éviter.

Dans ces conditions, l'entente était inévitable.

Pauvre Droit outragé!...

L'activité semble reprendre sur les fronts.

En France, les Allemands dessinent des attaques violentes dont le but n'est pas encore bien défini. Partout, d'ailleurs, ils marquent des échecs et s'ils avaient compté trouver un point faible, ils en seront pour une déception supplémentaire.

En Orient, l'offensive de nos alliés se dessine à nouveau dans le secteur sud. Czernovitz se trouve menacée par l'ouest à la suite des récents progrès de nos amis sur le Dniester. Les milieux officiels de Petrograd semblent

longuement applaudi qui se termine par ces mots :

La victoire sera sans aucun doute à nous, parce que nous voulons la conquérir. Or, pour la conquérir il n'y a qu'un moyen : l'étroite concordance et une indissoluble communauté non seulement des décisions, mais de leur réalisation.

Eh bien! cette concordance devra se réaliser. Elle est même déjà réalisée. Nos ennemis sont favorisés par leur position centrale mais cet avantage du sort sera supprimé si pour les alliés il n'y a plus plusieurs fronts de bataille, mais un seul et unique front.

Reims encore bombardé

Mercredi, cinquante obus sont tombés sur un point de la ville de Reims, vers midi.

Guillaume décore les pirates de l'air

D'après un télégramme de Berlin, le kaiser a conféré l'ordre Pour le Mérite au commandant de l'escadrille de zeppelins, en reconnaissance de l'acte héroïque qu'il a accompli en laissant tomber des bombes sur l'Angleterre le 31 janvier. Les autres officiers et les hommes ont reçu la croix de fer de première ou de seconde classe.

Les prisonniers allemands ramenés du Cameroun

Le « Libéral » annonce que le ministre des affaires étrangères a eu hier soir une longue conférence avec le président du conseil au sujet de l'internement des Allemands réfugiés en Guinée espagnole. Une première information donnait le chiffre de 900 réfugiés, auquel il faut ajouter les familles d'un certain nombre de soldats, qui donne environ 4.000 personnes. Tous ces Allemands seront transférés en Espagne. Les dépenses occasionnées par leur séjour dans la péninsule seront remboursées par l'Allemagne à l'issue de la guerre.

L'ITALIE EN GUERRE

De petites rencontres qui ont été favorables aux Italiens ont eu lieu dans le Haut-Chiarzo et dans le secteur de Sancta-Maria.

Dans la zone de Gorizia, l'artillerie italienne a exécuté des tirs efficaces contre les campements ennemis et contre des trains en marche vers la gare de San-Pietro et qui ont été obligés de rebrousser chemin.

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, la neige est tombée en grande quantité.

Campagne allemande

Les journaux allemands dirigent leurs attaques incessantes contre M. Salandra et surtout M. Sonnino. Ce dernier passe pour vouloir lier l'Italie de plus en plus étroitement à l'Entente. Les campagnes de presse allemandes contre lui sont dictées par la crainte qu'il inspire.

Les cosaques font un ambassadeur prisonnier

Près de Kérédo, une patrouille de cosaques a arrêté quatre Européens qui ont été reconnus pour l'ambassadeur de Turquie à Téhéran, Assim-Bey; l'attaché militaire d'Autriche et deux Autrichiens faits prisonniers de guerre par les Russes et qui s'étaient évadés.

M. Briand à Rome

A la réception des journalistes, M. Briand a prononcé un discours

Sur le front belge

(Officiel). — La nuit dernière, un détachement ennemi important et formé d'hommes choisis, a tenté une attaque par surprise sur un de nos postes avancés. Repoussé par notre feu, l'adversaire a laissé devant nos lignes de nombreux morts et blessés. De notre côté, nous n'avons subi aucune perte.

Dans la partie méridionale de notre front ont eu lieu, la nuit dernière et aujourd'hui, de violentes actions d'artillerie.

Kitchener et Gallieni recevront des décorations

Le Times annonce que le gouvernement français a décidé de conférer la grand-croix de la Légion d'honneur avec la Croix de guerre à lord Kitchener, ministre de la guerre anglais et que le roi George V a conféré le grand-croix de l'ordre du Bain au général Gallieni, ministre de la guerre français.

Comme ils se vengent

On sait qu'une escadrille française a bombardé Stuttgart, le 22 septembre 1915; un de nos prisonniers, alors interné dans la ville, a pu faire parvenir à sa famille les curieux renseignements qui suivent sur cet épisode de la guerre aérienne :

« Quand nos aéroplanes sont venus, je vous assure qu'ils ont fait de la bonne besogne. Pendant que les batteries allemandes tiraient sur eux et que nos bombes pleuvaient, les autorités du dépôt de prisonniers nous ont fait sortir et mettre en ligne sur deux rangs, au milieu de la cour, tandis qu'eux se cachaient bravement dans les profondeurs du sous-sol. Aueun de nous n'a été atteint. Comme terminaison, le soir, nous avons eu pour dîner, c'était la vengeance, un petit pain de maïs, rien de plus. Les colis ont été supprimés pendant huit jours. »

Les Boches ont donc exposé nos prisonniers au feu des avions. C'est un procédé à rétenir.

La résistance monténégrine

On mande de Durazzo à l'Idéa Nazionale que, contrairement aux affirmations des communiqués autrichiens, ledésarmement du Monténégro n'est pas encore achevé.

Les territoires des tribus de Cratonosici et de Moraca n'ont pu être occupés, grâce à la résistance des habitants et aux partisans du général Martinovitch.

Le corps expéditionnaire marchant sur Durazzo est évalué à 30.000 hommes. Le reste de l'armée d'invasion est occupé à assurer la sécurité du pays derrière les troupes. Une action à fond contre les lignes des alliés paraît donc improbable, du moins à brève échéance.

Les Autrichiens repoussés à Croja

On mande de Brindisi aux journaux que les avant-gardes autrichiennes sont arrivées à Croja et sont entrées en contact avec les troupes serbes et les éléments albanais envoyés par Essad-Pacha. Les Autrichiens, après un combat de six heures, ont été repoussés, laissant une trentaine de morts sur le terrain.

Une rencontre des avant-gardes et les troupes albanaises est signalée sur la route de El Bassan.

La Piraterie

L'Allemagne vient de porter à la connaissance des neutres son intention de traiter les navires marchands comme des navires de guerre à partir du 1^{er} mars.

On sait que le ministre des affaires étrangères d'Autriche vient d'adresser aux puissances neutres une note dans le même sens.

Dans une note expliquant les raisons de leur nouvelle mesure, les empires du centre déclarent que les bateaux marchands armés n'attendent pas d'être attaqués par les sous-marins pour les attaquer eux-mêmes. Les bateaux anglais ont l'ordre secret d'attaquer les sous-marins ennemis partout où ils les rencontreraient.

Au memorandum allemand est jointe une liste renfermant dix-neuf cas où des bateaux marchands ont « attaqué » les sous-marins qui voulaient les couler.

L'incident du « Lusitania » ne serait pas clos

La « Koelnische Volkszeitung » apprend de Berlin que toutes les nouvelles relatives à une solution de l'affaire du « Lusitania » sont dénuées de fondement officiel.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Hubert-Rouger soutient une proposition de résolution concernant la solde des troupes. Il constate que certaines autorités militaires ont tourné la loi qui relevait de 0 fr. 20 la solde des soldats, soit en faisant des économies sur l'alimentation, soit en refusant de payer le supplément aux permissionnaires, etc.

La proposition de résolution est votée.

La Chambre reprend la discussion sur l'impôt sur les bénéfices de guerre.

Dans la discussion générale, MM. Andrieu, Puech, Mistral, Ribot, de Dion, Bedouce, Lairolle, Klotz, prennent la parole.

La discussion générale est close et la Chambre s'ajourne à jeudi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS Commune de Cazillac (Suite)

Valen Pierre, au moulin de Sauvat	3
Vayleux Marc, à Pomier	3
Verdié (Mme Vve), à Pomie	3
Verdié Isidore (Mme), à Lasvaux	3
Verdon Gérard	3
Vergne François	3
Vieillescazes, à Carluet	3
Gimel Martin, à Fermontés	4
Lestrade (Mme)	3
Delvert Frédéric, à Lasvaux	5
Marry Marthe-Yv., Instit. à Lasvaux	5
Vergne Françoise, à Pauzac	3
Peyridieu Augustine, à Pic	3
Cérou Marie, à Pic	3
Montial Eugénie, meunière au Py	3
Chazol J.-B., à Pauzac	3
Gary Zoé, à Pauzac	3
Lachèze Angèle, à Malefond	5
Levet Cyrien, à Malefond	3
Sourdoire Augustine, à Pauzac	3
Sourdoire Lucie, à Pauzac	3
Neuville, à Malefond	3
Levet J.-B.	3

Commune de Cénévières

Coudere Paul	3
Coudere Louis	3
Génès Ferdinand, Rect. des Postes	3
Pradelle Angéline, fac. des Postes	5
Barthes Léon	5
Bons Jean-François	5
Bornes Pierre, curé à Cornus	15
Grande Auguste, à Cornus	10
Deilles François, à Cornus	5
Payssot André	5
Colomb Louis	3
Coudere Henri, Maire	10
Flaujac Jean-Baptiste	10
Lescure Jean, à Cornus	10
Ramondou Claire (Vve), n. Coudere	5
Bach Louis	3
Bories Justine	3
Conquet, curé	6
Donnergue Adeline	3
Lalande Marie, à Cornus	3
Redon Marie, à Cornus	5
Balat Jean-Alain	5
Castelnaud Berthe	3
Flaujac Albert	3
Rames, à Cornus	4
Redon Jean-Louis	6

Commune de Comiac

Ollivier Jean-Denis	3
Molinic Octavie, à Mamou	10
Mazères J.-Denis, facteur-receveur	5
Daval Marie, à Escalazes	3
Asfaux Henriette, Instit. en retraite	3
Asfaux Marie, Institutrice	3
Balagayre Marguerite, Instit.-adj.	3
Giennel Féliette, à Labougye	10
Pressouyre Marguerite, Instit.-adj.	3
Daraqy Anna, à Proupech	3
Daraqy Armand, Instituteur	3
Daraqy Denis, à Proupech	3
Carrières Raymond, à Bortranès	3
Bennet Baptiste, à Nauvilles	3
Daval Justin, Conseiller Municipal	3
Lacamp Joanny, à Candes	3
Lastargues Germain, à Nauvilles	3
Lherm Baptiste, Conseiller Munic.	3
Mathau Alphonse, Secrétaire de Mairie	3
Mespouhè J., Cons. M. à Nauvilles	3

Commune de Cézac

Constant (Mme), Institutrice	5
Bouyssou Luce (Mme), n. Cassan	5
Alazard Marthe	5
Albays Louis	3
Baudel Marie	3
Bénays Antoine	3
Carrières Lucie	3
Carrières Raymond	3
Cavallé	3
Marcenac Louis	3
Besse Anna	3
Cagnac Baptiste	5
Pons Denise	5
Roussillon Justin	3
Barrières M., ep. Bénays, à Auzonne	3
Mercadié Baptiste, à Auzonne	3
Pern Jean, à St-Clement	3
Bourdel Jean	3
Combarieu Jean, à Pechpeyroux	3
Alix Baptiste, à Pechpeyroux	3
Mostolac J.-B., Maire	10
Besse Cyrien, à Pechpeyroux	6
Burc Baptiste, à Pechpeyroux	3
Combehias Cather., à Pechpeyroux	3
Frayssinet Célestin, à Pechpeyroux	3
Linas Pierre, à Pechpeyroux	3
Pax Firmin, à Pechpeyroux	3
Robert Jean, à Pechpeyroux	5

Commune de Concerès

Courbin Jean, buraliste	3
Alagnou Jules, sabotier	5
Andraud Alphonse, à Touriol	10
Ardennes Jean, à Linars	3
Arzac (d'), Achille, Instituteur	3
Auzié (Mme), à Linars	12
Avezon Arm., à Labourdard-haute	12
Avezon Elodie, à Beauregard	10
Baldy Justinien, à Goulemé	12
Bargues Sylvain, à Cureboursat	3
Bazillou Marc, au Gays	6
Bazillou Pierre, au Gays	6
Bergougnoux Jean, épicier	3
Bergougnoux Lucie, à Beauregard	3
Bernat Léonie, meunière	5
Bertrand Bazille, à Beauregard	5
Bertrand Eugène, à Beauregard	12
Bertrand Jean, à Beauregard	10
Bertrand Marie, à Cureboursat	5
Bertrand Marie-Anne, au Carriol	3
Besserve Frédéric, à Goulemé	12
Biétry Rose, à Beauregard	10
Blaty Célestine, au Mas-del-Pech	8
Bonhomme Auguste	5
Bos Angèle, à Linars	5
Bouchet Ernest	5

(A suivre).

LES IMPOTS JUSTES

La Chambre discute actuellement le projet de loi relatif à l'impôt sur les bénéfices de guerre ; la discussion générale a prouvé que la presque unanimité de nos parlementaires votera cet impôt qui n'est, en somme, qu'une légère reprise des bénéfices scandaleux que des commerçants ont réalisés depuis le début de la mobilisation.

A ce sujet, M. Mistral a fait connaître un cas qui, malheureusement, n'est pas isolé. Plusieurs traitants pour la fabrication d'obus reçoivent 14 francs par obus qu'ils ont fabriqué par des sous-traitants auxquels ils les paient 4 fr. 75 !!

Ces engins de mort sont du nanan pour ces messieurs, n'est-ce pas ?

Il en est de même pour d'autres cas, pour d'autres fournitures militaires. Dans quelles proportions fera-t-on rembourser à ces malins les bénéfices réalisés ; nous le saurons bientôt, mais en vérité le taux du remboursement ne peut pas être unique.

Il y a, d'autre part, des fournisseurs qui se sont passés d'intermédiaires et qui, en somme, n'ont profité que d'une vente espérée, par suite des besoins, de stocks de marchandises qu'ils avaient en magasin.

Il ne serait pas juste de faire payer à ceux-ci un impôt au même taux que celui des mercantis qui, chapeliers ou forgerons avant la guerre, sont devenus marchands d'étoffes, de cuirs, de sucre ou de grains pendant la guerre.

Voilà, à notre avis, où sera la difficulté pour faire rendre gorge de façon juste à ces intermédiaires auxquels de forts capitaux ont permis d'acheter, d'accumuler et d'écouler des stocks de denrées.

Comme le disait M. Mistral, dans la séance de la Chambre d'hier, ce sont encore ces intermédiaires qui se tireront d'affaire.

Vraiment, ce serait regrettable. Mais il y a une autre catégorie de bénéficiaires que le Parlement examinera peut-être.

Alors que, par suite de la mobilisation, les boutiques fermaient leurs magasins, ingénieurs, avocats, avoués, voyageurs de commerce, tous ceux qui vivaient de professions libérales voyaient les affaires arrêtées, leurs moyens d'existence supprimés, la loi conservait le traitement entier aux fonctionnaires.

Ce fut la loi ; mais à côté, il y a les fonctionnaires qui, en plus de leur traitement, ont un grade subalterne, et touchent la paye afférente à ce grade.

Le cumul n'est pas énorme, soit ; néanmoins une paye de sous-officier au corps n'est pas à dédaigner et bien des familles, en temps de paix, en vivaient.

Elle au front, la paye est plus élevée. Bien mieux, il y a les fonctionnaires mobilisés et maintenus dans leur emploi qui touchent encore, parce que mobilisés, une indemnité qui varie entre 1 fr. 20 et 2 fr. 50 par jour environ.

Le député qui proposera que ces indemnités soient considérées comme « bénéfiques » aura-t-il tort ?

M. Bedouce a dit vrai hier, quand il s'est écrié : « Interrogez les commerçants qui sont dans les tranchées et qui ont dû fermer leurs magasins ; ils vous diront qu'ils seraient fort heureux de se trouver en mesure d'acquiescer l'impôt sur les bénéfices de guerre. »

M. Bedouce aurait pu citer également et il le fera certainement, tous ceux qui avaient des professions libérales.

L'impôt sur les bénéfices de guerre, est le pendant de l'impôt sur le revenu.

Ces deux impôts se justifient amplement, car il est normal que paient ceux-là qui n'ont rien perdu et qui au contraire, profitent.

SUR LE FRONT

LEUR MORAL

Quelques journalistes anglais, italiens et suisses viennent d'être admis à visiter le front de Reims à Soissons.

Le rédacteur en chef de la Tribune de Genève publie une relation particulièrement intéressante de son « voyage » !

A noter le passage suivant particulièrement réconfortant sur l'excellent moral de nos braves poilus :

On est surpris de rencontrer si peu de monde en première ligne. Les hommes en effet, sont tenus à l'arrière, dans de meilleures conditions. Ils se relèvent régulièrement et pour peu de temps. Par ci, par là, un soldat qui circule ; deux hommes qui portent au avant-postes une bonne soupe fumante ; quelques curieux qui sortent des abris. Je voudrais que tous ceux qui dans les villes d'arrière vont murmurant que les « hommes en ont assez » pussent contempler un instant ces faces débordantes de santé, ces figures rouges, tannées ; je voudrais qu'ils entendent cette bonne humeur, cette jovialité, cet héroïsme toujours bagaueur, jamais abattu, qui se résume dans cette expression d'argot qui règne au front : « Ten fais pas ». Passez devant ces abris de bombardement, ces tranchées, ces postes, vous entendrez fuser les rires et les gausseries. Ah ! non, les hommes « n'en ont pas assez ». Puisqu'il faut

tenir, ils tiendront. Ceux-là « on ne les aura pas ».

Leurs hôtes, les rongeurs

D'un artillerie Quercinois du front, cette amusante et pittoresque description de la vie des rats des tranchées :

Notre Quercy est bien pittoresque et sa nostalgie me reprend aux jours de « cafard ». Quelle différence avec la Champagne uniformément blanche, comme si elle était toujours couverte de neige ! Heureusement aussi la Marne de ce sol est bien imperméable et nos galeries souterraines sont bien percées et abritées contre les intempéries. Les rats seuls nous embêtent.

Ils ont des audaces de bêtes apprivoisées et poussent parfois leur colossal sans gêne jusqu'à manger nos rations de pain dans nos musettes. Force nous est de manger le lendemain ce qu'ils ont bien voulu nous laisser.

Ils explorent nos vêtements la nuit, ronflent sous notre nez et nous froilent le visage sans vergogne. Peut-être pour nous donner la sensation d'une peau saine ! En réalité, je les voue à tous les diables.

Aussi, pour m'en débarrasser, ai-je pris la résolution de leur servir leur pitance bien en évidence, et quand ils sont bien repus, ils regagnent leur gîte.

Je l'assure qu'ils sont bien fourrés, gros et gras. Ils n'ont que ventre et je me demande comment des petites pattes peuvent soutenir une carcasse si dodue. Ils sont beaucoup plus braves que les boches. Les artilleurs ne leur font pas peur. Ils marchent par paquets comme pour une formation en masse.

Je couche avec un robuste maréchal des logis, grand, gros et fort. Je te dis ces détails pour t'expliquer qu'il a de grandes bottes qu'un rat un jour prit pour son home. Il s'y endormit et le matin la botte hantée fut chaussée par le légitime propriétaire. Tu penses si le rongeur protesta avec force. Le chancelier allemand ne beugla pas si fort pour l'occupation de Corfou par les Alliés et Dieu sait s'il est pourtant bien en gueule...

Le pied résista et imposa silence au braillard au milieu des rires. N'empêche qu'il était à l'étroit. On fit de pompeuses funérailles à la victime. Pour l'instant il repose, le ventre au soleil, au revers d'un boyau sur un fond bien blanc. Il attend là, le jugement dernier. J'espère qu'il sera sévère ainsi qu'à ses congénères tracassiers et malaisants.

P. P.

Citation à l'ordre du jour

Le maréchal des logis Pierre Fenaille, pilote aviateur, a été cité à l'ordre du jour de la brigade d'artillerie en ces termes :

« A fait preuve depuis son arrivée à l'escadron des plus hautes qualités militaires ; pilote plein d'allant, s'offrant spontanément pour les missions les plus dangereuses. »

M. Pierre Fenaille est le fils de M. Maurice Fenaille, propriétaire du château de Montal.

Nos félicitations au vaillant aviateur.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture et annulation de crédits sur l'exercice 1916, au titre du budget général, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Les rapatriés

Parmi les grands blessés, rapatriés d'Allemagne, le 2 février 1916, nous relevons les noms de Fraysse, soldat et Mersignat, François, sergent au 7^e d'infanterie.

Enseignement primaire

Mlle Vayssé, est nommée institutrice à Reyrevignes, en remplacement de Mme Moussié, en congé.

Obsèques

Samedi matin à 9 heures 1/2, ont été célébrées les obsèques de Mme Agar, mère de M. Paul Agar notaire, décédée à l'âge de 84 ans.

C'est une femme de bien, une providence pour les malheureux qui disparaît. Aussi, une foule nombreuse se pressait derrière le convoi funéraire et a témoigné à la famille avec ses regrets ses sentiments de vive sympathie.

Nous adressons à M. Paul Agar et à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

Lycée Gambetta

Les fonctionnaires et les élèves du lycée de Cahors ont versé à la caisse du bureau de bienfaisance et à la caisse des écoles la somme globale de 121 fr. 85 montant de la souscription annuelle pour les pauvres.

Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors s'est réuni le jeudi 10 février à 13 heures, au siège social.

sous la présidence de M. Veyssié, Inspecteur d'Académie, président d'honneur.

Le Conseil a examiné avec soin les 17 demandes de secours qui se sont produites au cours du 4^e trimestre 1915 et a accordé aux sociétaires malades des secours dont le total s'élève à la somme de 224 francs 25 centimes.

Postes

Par arrêté du 16 décembre 1915, M. Fournet (J.) est nommé facteur des P. T. T. à l'Hôpital-Saint-Jean (Loz).

Mme Terrou, veuve de l'ancien facteur itinéraire, est nommée titulaire du poste de son mari.

Escroc et évadé

Il y a quelque temps, un militaire parcourait la région et notamment le canton de Martel. Il se rendait dans les familles dont les fils sont au front, se présentant au nom d'eux et demandant de l'argent.

Cet individu ayant été arrêté à Aurillac, fut conduit à Tulle et enfermé dans les locaux disciplinaires du 100^e d'infanterie, qui était son régiment, qu'il avait du reste quitté et se trouvait de ce fait en état de désertion.

Il est parvenu à s'évader et est depuis l'objet de recherches.

C'est un nommé Jean Montmaur, âgé de 24 ans, originaire de Lostanges, canton de Meyssac. Il correspond au signalement suivant : taille, 1 mètre 60 ; cheveux châtins, yeux bleus, visage ovale, teint pâle.

Il était sous le coup de prévention de Conseil de guerre, outre le fait de désertion, pour port illégal d'insignes et escroquerie.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 5 au 12 février 1916

Naissances

Dauliac Marius-Georges, rue du Bousquet, 8.
Backer Isidore, à la Maternité.
Roumège Jeanne-Louise, rue de la Croix, à Cabessut.

Publications de Mariage

Granle Elie, soldat au 7^e d'infanterie, et Lafon Angèle, s. p.

Décès

Grillière Emile-Pascal, soldat au 7^e d'infanterie, 48 ans, Hospice.
Casse Julie, épouse Gauthier, 50 ans, Hospice.
Abriol Françoise-Madeleine, V^e Boi, 71 ans, rue de la Liberté, 8.
Salgues Léon, ferblantier, 60 ans, rue Durand.
Prouillac Fernand, soldat au 7^e d'infanterie, 48 ans, Hospice.
Dulac Anne Jeanne-Céline, V^e Agar, 84 ans, rue Nationale, 2.

Labours et semailles de printemps

Le ministre de la guerre vient de décider que pour la période des labours et semailles de printemps, qui commence le 15 février, tous les moyens seront employés pour venir en aide à l'agriculture, afin d'assurer l'ensemencement de toutes les terres arables.

Il serait fait état, soit pour l'attribution des permissions agricoles, soit pour la formation d'équipes, « de tous les militaires, mobilisables ou non, qui ne sont pas sous les ordres du général en chef, à la seule exception de la classe 1917. »

C'est ainsi que les permissions agricoles pourront être accordées aux hommes mobilisables (active et réserve) de l'infanterie et du génie, auxquels le bénéfice en avait été refusé jusqu'à ce jour, aux hommes de la classe 1916 restés dans la zone de l'intérieur, etc.

Duravel

« La Journée du Poilu ». La quête en faveur de nos « Braves Poilus » a produit à Duravel la jolie somme de 57 fr. 60. C'est à la gentillesse et à la générosité de nos petites queteuses qu'est dû ce beau succès.

Nous adressons une mention particulière à Mlles Austruy, Rougic, Costes, Cax, Déjean et Figuié pour tout leur dévouement et un gros merci à la population pour sa générosité.

Le Rire Rouge

FERDINAND NE VEUT RIEN SAVOIR

Air : Ma' moiselle, écoutes-moi donc

SARRAIL
Ferdinand, attaque-moi donc,
Viens un peu montrer ton blair à Salomonie,
Ferdinand, attaque-moi donc,
Tes préparatifs me semblent un peu longs !

FERDINAND
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
Mon dos a reçu assez de coups de trique,
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
Je ne fais pas d'assauts entre mes repas.

SARRAIL
Ferdinand, attaque-moi donc,
Amène le Kaiser, amène le Clown-Prinze,
Ferdinand, attaque-moi donc,
Mes Poilus te feront danser Frigodon.

FERDINAND
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
Je connais l'orchestre du Soixante-Quinze

Non, Sarrail, je n'attaquerai pas, je ne suis pas très fort pour les entrecuirs.

SARRAIL
Ferdinand, attaque-moi donc,
Viens voir le Serrail, les Asif Mineures,
Ferdinand, attaque-moi donc,
Tu verras ces dam's au salon !

FERDINAND
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
Contre les Lazzis, j'ai des raisons majeures,
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas
Je n'ai pas le sou pour m'entraîner dans leur bas.

SARRAIL
Ferdinand, attaque-moi donc,
Toi le fait nez long, toi la mouche du Boche
Ferdinand, attaque-moi donc,
Tu verras comment je mouche un nez félon.

FERDINAND
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
De Guillaume, je ne suis que le bras gauche,
Non, Sarrail, je n'attaquerai pas,
Si j'ai le nez long j'ai très court le bras.

SARRAIL
Ferdinand, attaque-moi donc,
Tu verras comment s'exerce ma Kultur,
Ferdinand, attaque-moi donc,
Tu verras ici où les petits pois sont.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie de campagne a sérieusement endommagé un fortin ennemi près du canal de Passchendaele et provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

En Artois, canonnade intermittente dans la région de la route de Lille.

Au sud de la Somme, au cours d'actions de détail effectuées les 8 et 9 février, nous avons repris aux Allemands une notable partie des éléments de tranchées restés entre leurs mains dans la région au sud de Frise.

Hier, en fin de journée, l'ennemi a tenté, par une violente contre-attaque, de nous chasser des éléments reconquis, mais nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes importantes.

Aujourd'hui, activité moyenne d'artillerie dans tout ce secteur.

Au nord de l'Aisne, tirs efficaces de nos batteries sur des ouvrages allemands au nord de Soupir et sur des convois de ravitaillement au nord-est de Berry-au-Bac.

En Champagne, au cours d'une attaque à la grenade dans la région au nord-est de la butte du Mesnil, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a bouleversé un blockhaus et des observatoires ennemis dans le secteur du bois Bouchoit.

Dix obus de gros calibre ont été lancés aujourd'hui dans la direction de Belfort.

Communiqué du 12 Fevr. (15 h.)

D'après de nouveaux renseignements, L'ATTAQUE à coups de grenades QUE NOUS AVONS EXÉCUTÉE hier dans l'après-midi, EN CHAMPAGNE, dans la région nord-est de la butte Mesnil, NOUS A MIS, à la suite d'une action de l'artillerie, EN POSSESSION D'ENVIRON 300 MÈTRES DE TRANCHÉES ENNEMIES.

UNE CONTRE-ATTAQUE DE L'ADVERSAIRE, effectuée au cours de la nuit, A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSEE.

Soixante-cinq prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 40

Le camp de Salonique renforcé ON CROIT PROCHAINE L'OFFENSIVE

DES ALLIÉS

D'Athènes : Selon le Patris, les alliés renforcent continuellement le camp retranché de Salonique.

De nouveaux canons et un nombre matériel sont débarqués.

Les Alliés construisent des voies ferrées ; l'une allant de Fosin jusqu'aux lignes de tranchées, l'autre partant d'un point rapproché du pont du Vardar.

Le Patris ajoute : « l'intensité des préparatifs fait supposer que les Alliés ne songent pas uniquement à rester sur la défensive. La possibilité de l'offensive Franco-Anglaise peut être envisagée pour un avenir prochain. »

L'ATTITUDE DES ROUMAINS

De Genève : Commentant la situation roumaine et les nombreuses délibérations des ministres roumains, la Teaglies-Rundschau dit que l'avenir de la monarchie Danubienne sera décidé avant peu.

La confiance des Russes La durée de la guerre

De Petrograd : Interviewé par l'Outro Rossii de Moscou, M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères a déclaré :

« Notre but est, non seulement de chasser l'ennemi des territoires envahis, mais encore de l'écraser DÉFINITIVEMENT. »

Interrogé sur la durée de la guerre, il répondit : « La guerre ne peut pas durer longtemps encore, car l'Allemagne ne pourra pas prolonger son effort. Sa situation financière est actuellement très sérieuse. »

A VENDRE MOULIN DE COTY

AVEC SES DÉPENDANCES

SIS A CAHORS, SUR LE LOT

ET COMPRENANT :

Moulin à farine, Glacière, Usine à ciment avec Carrière, Maison d'habitation, grand Bâtiment, Jardinnet, Terrain de culture.

Pour renseignements, s'adresser : A. M. DEBONS, co-propriétaire, route de Molière, à Caussade (Tarn-et-G.) A. M. DURRANC, notaire à Cahors. A. M. GIUSTINIANI, huissier à Cahors.



Crise ministérielle au Luxembourg

De La Haye : La Chambre Luxembourgeoise n'a pas pu siéger hier, le grand duc n'ayant pas de gouvernement.

LA LUTTE EN ALBANIE

De Brindisi : Les rencontres continuent sur différents points de l'Albanie méridionale entre les partisans d'Essad pacha et les troupes ennemies.

Les partisans d'Essad pacha ont, jusqu'à maintenant l'avantage.

Les dernières classes Autrichiennes

De Berne : Les inscrits des classes 88 et 89, en Autriche, sont appelés sous les drapeaux pour le 21 février. On compte que ces classes donneront 60.000 hommes.

Toutes les classes anciennes seront ainsi épuisées.

Paris, 13 h. 50

SUR LE FRONT RUSSE ACTIONS FAVORABLES A NOS ALLIÉS SUR TOUT LE FRONT

Dans le secteur entre la chaussée de Mitau et le fleuve Dvina, duel d'artillerie animé.

Notre artillerie a dispersé en maints endroits des équipes d'ouvriers ennemis.

Dans la région d'Illoukst, nous avons fait sauter un fourneau sous un blockhaus allemand et nous avons occupé l'entonnai.

Une fraction d'un de nos régiments, ayant opéré une reconnaissance réussie dans la région au sud de Lubtcha, a démoli un pont que l'ennemi avait commencé à construire sur le Niémen.

Près de Tchemerine, par une action combinée de notre infanterie et de notre artillerie, nous avons repoussé de nouveau deux contre-attaques successives que l'ennemi a lancées, après les avoir préparées par des rafales d'artillerie lourde et légère.

Dans la région de Tsebroff, l'ennemi a tenté également de reconquérir une hauteur que nous lui avions enlevée et lancé à cet effet une contre-attaque avec des forces numériquement supérieures. Il a appuyé son offensive par des rafales d'artillerie. Mais nous avons maintenu notre position de la hauteur.

MER NOIRE :

La flotte Alliée bombarde les positions ennemies

Le 10 février, nos torpilleurs ont continué le bombardement des positions ennemies de la région du littoral.

AU CAUCASE :

Les Russes avancent toujours

Notre progression continue et nous entravons, par notre feu, toutes les tentatives d'offensives de l'ennemi.

En Mésopotamie

UNE ATTAQUE DES ARABES

En Mésopotamie, une reconnaissance partie de Nasriyah remonta le Tigre sans rencontrer la moindre trace des Turcs.

Au retour, vers Nasriyah, la colonne fut attaquée par de nombreux arabes, considérés jusqu'à maintenant comme des amis des Anglais.

Les pertes britanniques sont de 373 hommes. Les pertes Arabes, rien qu'en tués, dépassent 300.

Une colonne de répression, partie le 9 janvier de Nasriyah, a surpris complètement les Arabes et a détruit 4 de leurs villages.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le Patris, organe de M. Venizelos, fournit d'intéressants renseignements sur la situation des alliés à Salonique. La position, déjà très forte, est toujours fortifiée davantage. On suppose que les troupes Franco-Anglaises passeront à l'offensive dans un avenir prochain.

La confiance des Russes est absolue. Le ministre des affaires étrangères, M. Sazonoff, fait, pour la seconde fois, des déclarations particulièrement optimistes. Il prévoit l'ÉCRASEMENT DÉFINITIF de l'ennemi et il ajoute, qu'à son avis, les hostilités ne peuvent plus durer très longtemps. M. Sazonoff est bien placé pour avoir des données lui permettant de tenir des propos de cette importance !

En Albanie, les troupes d'Essad pacha tiennent en échec les contingents autrichiens. L'ennemi n'est pas encore à Valonna !...

La lutte se poursuit en Mésopotamie. Quelques tribus arabes qui, poussées par les Boches, ont traité avec les Anglais, ont été sévèrement châtiées.

L'action se maintient assez vive en Artois et en Champagne.

Ici nous avons noté un avantage appréciable. L'ennemi a essayé de nous reprendre 300 mètres de tranchées conquises, il a complètement échoué.